

LE GRAND-ORGUE DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME D'ETRETAT

L'œil n'est pas immédiatement attiré par ce buffet noir à deux étages, sans beaucoup de grâce, noyé dans la pénombre de cette magnifique nef romane elle-même cachée au creux d'une valleeuse débouchant sur les fameux galets au pied de ces arches sculptées par les flots dans le calcaire blanc immaculé des hautes falaises de la Côte d'Albâtre. Ancien village de pêcheurs, Etretat connaît chaque dimanche ses embouteillages parisiens dans les accès à la mer, laissant peu de place à ce "vieux", plutôt sombre, dans un mutisme où les impératifs techniques du confort moderne ont décidé de l'ensevelir, sans appel. Sous une plaque avec l'inscription "*expression*", à la place d'une cuillère, sort maintenant une canalisation amenant, pour le chauffage, le gaz qui, à défaut de réchauffer les cœurs comme la musique, réchauffe les corps.

Aucune plaque, aucun caractère évident, qui permettrait de le ranger instantanément au tableau d'honneur des instruments dignes de vénération et... de crédits... Pourtant ...

HISTORIQUE

Un livre écrit par l'Abbé HEBERT en 1928 sur l'Eglise d'Etretat signale: "*le grand-orgue fut acheté par le curé MONVILLE à M. CAVAILLE-COLL en 1832... puis plus tard l'orgue reçut un complément : le récit fut ajouté par Mr. CAVAILLE-COLL ; les travaux furent terminés en août 1870...*".

L'auteur ne cite malheureusement pas ses sources mais la consultation attentive des archives de la paroisse d'Etretat nous apprend qu'il n'est pas question d'achat d'orgue en 1832 mais en 1853 (erreur de sa part dans la lecture des archives ?). (1)

"Ce jourd'hui mardi douze avril de l'année mil huit cent cinquante trois le Conseil de fabrique réuni légalement pour la session de Quasimodo a procédé à l'acquisition d'un orgue acheté l'année dernière verbalement lequel a été fourni par Monsieur CAVAILLE facteur d'orgue de la ville de Paris, le prix s'élève à la somme de Cinq mille cent quinze francs y compris la montre qui cache l'organiste, la somme totale a été payée par Monsieur le Curé de la Paroisse, lequel fait le don de la somme de cent quinze francs et reprend pour la somme de quatre cents francs le petit orgue dit harmonium qui avait été acheté antérieurement par la fabrique qui sera redevable de la somme de quatre mille six cent qu'elle remboursera à fur et à mesure que ses ressources le lui permettront"...

En 1870, des travaux sont effectués par Ch. CARLONI, employé de la maison CAVAILLE-COLL, très certainement l'adjonction du récit comme l'indique l'Abbé HEBERT dans son livre, toujours sans citer ses sources.

Lettre d'Aristide CAVAILLE-COLL à Monsieur l'Abbé HAUVILLE
curé d'Etretat (1)

Paris, le 29 Août 1870

Monsieur le Curé,

Mon employé, Mr. CARLONI, m'a avisé qu'il pouvait terminer les travaux de votre orgue pour la fin de la semaine courante et que la livraison pourrait en être faite Dimanche prochain.

Vous voudrez bien, Monsieur le Curé, régler cette petite affaire avec Mr. CARLONI que j'autorise à vous laisser bonét valable reçu de toute somme que vous voudrez bien lui verser pour mon compte.

.../...

Espérant que vous serez pleinement satisfait des réparations effectuées à votre orgue, je vous prie d'agréer, Monsieur le Curé, l'hommage du profond respect de votre très humble serviteur,

A. CAVAILLE-COLL.

Au dos de cette lettre se trouve le reçu de la somme versée par le curé.

Reçu de Mr le Curé de l'église paroissiale d'Etretat la somme de Mille trente francs, à valoir sur le prix des travaux faits à l'orgue pour le compte de Mr. A. CAVAILLE-COLL.

Etretat 6 Septembre 1870

(signé) Ch. CARLONI.

De 1889 à 1906, les budgets ou les comptes de la Fabrique signalent régulièrement une dépense pour "l'accordeur d'orgue" sans préciser lequel (en général il s'agit de 100F. sauf 200F. en 1893 et 132,20F. en 1905). (1)

De 1891 à 1895, les budgets ou comptes signalent de grosses réparations à l'orgue mais d'une façon peu claire.

1891. Comptes de la Fabrique . Chapitre grosses réparations
au grand- orgue : 250F.

1892. Comptes de la Fabrique . Chapitre grosses réparations
au grand-orgue : 320F.

1893. Budget de la Fabrique. Chapitre grosses réparations
au grand-orgue : 250F.

mais dans les comptes, la somme inscrite est de 320F.

1895. Budget de la Fabrique. 320F. pour grosses réparations au
grand-orgue.

mais dans les comptes, cette somme n'apparaît pas
du tout.

Dans un livre-journal de comptes, recettes et dépenses, nous lisons aussi à propos de réparations et d'accord/l'orgue : (1)

de

1917. 3 Juillet réparation de l'orgue : 40F.

1922. 18 Juillet accord de l'orgue par M. BRASSEUR de Rouen :
40F.

1923. Juillet accord de l'orgue : 40F.

1924. 25 Juillet accordeur : 50F.

De source orale, nous avons appris que dans les années 1950 l'instrument était très rarement visité par le facteur d'orgue rouennais M. GERVAIS.

Il semble qu'à part le fait d'avoir établi un accouplement de la première octave du clavier de récit (muette à l'origine comme cela se faisait beaucoup à l'époque) sur le clavier de grand-orgue, aucune modification ne fut faite sur l'instrument qui devait être conforme à ce qu'il était en 1870.

Mais les signes d'usure et de fatigue se faisaient sentir et vers les années 1960, il fut sérieusement question d'acheter un orgue neuf qui serait installé dans le chœur, le grand-orgue devant être laissé à l'abandon sous prétexte que son relevage aurait été trop onéreux et aussi pour des nécessités liturgiques - le facteur d'orgue SCHWENKEDEL installa un orgue de chœur neuf dans les années 1963-64. Malheureusement pour le grand-orgue, il fut décidé d'y puiser des tuyaux pour les intégrer, après modification, dans le nouvel orgue. Il s'agit du bourdon 8 du G.O. et du bourdon 8 et de la voix céleste du récit.

Le grand-orgue fut ensuite complètement abandonné mais il n'avait pas subi ses derniers dommages. Lorsque le mur de façade de l'église fut réparé ainsi que l'horloge, on élimina toute l'alimentation en vent de l'orgue sous prétexte qu'elle gênait pour faire les travaux. Puis le chauffage fut installé. "On" exigea que les appareils soient montés de chaque côté de l'orgue pour être ainsi masqués par la tribune - Des canalisations furent donc passées à l'intérieur de l'instrument moribond.

Même si la tribune offrait le spectacle de désolation que l'on devine, il nous a paru cependant opportun de nous livrer à un examen assez détaillé de l'instrument qui sans aucun doute présentait un grand intérêt. Nous remercions le facteur d'orgues Philippe HARTMANN qui a bien voulu l'examiner avec nous et nous apporter les précisions techniques tout à fait nécessaires pour mettre en évidence les richesses de cet instrument. Le descriptif qui suit n'est pas exhaustif et il faudrait procéder à un examen encore plus approfondi.

DESCRIPTIF

Le buffet de style néo-gothique est situé sur une tribune au-dessus de la porte principale ; il ne comporte que cinq plates-faces. Il est surmonté d'un autre buffet pastiche du premier, avec 4 plates faces, aux dimensions plus petites d'environ un tiers et cachant la boîte expressive du récit disposée perpendiculairement à lui. Une petite façade de positif à 3 plates-faces est destinée à cacher l'organiste. L'ensemble est très sobre.

La console est en fenêtre - Les claviers ont 56 notes. Le clavier de récit, qui est situé au-dessus de celui de grand-orgue n'a que 44 notes en propre. Les douze premières notes sont accouplées sur le clavier de G.O. - Le clavier de pédale qui comportait 18 notes a complètement disparu. Les tirants des registres à bâtons ronds sont disposés de part et d'autre des claviers manuels. Les combinaisons sont commandées par des cuillères ainsi que l'expression (cuillère disparue).

La mécanique est à tirage direct. L'abrégé de G.O. est très fin avec rouleaux en métal - L'abrégé du récit, qui est situé perpendiculairement au G.O., est en position à plat, sous le sommier, avec des rouleaux en sapin - La mécanique de pédale (au niveau des vergettes) est complètement détruite (pour le passage des tuyauteries de chauffage) - Le ventilateur et le porte-vent principal ont également disparu.

Nomenclature des jeux et des combinaisons

1er clavier : grand-orgue - 56 notes

| | | |
|------------------|--------|----------|
| Flûte majeure | 8' | (montre) |
| Bourdon | 8' | |
| Salicional | 8' | |
| Prestant | 4' | |
| Flûte octaviante | 4' | |
| Nazard | 2 2/3' | |
| Trompette | 8' | |
| Clairon | 4' | |

2ème clavier : récit expressif - 44 notes

| | |
|-----------------|----|
| Bourdon | 8' |
| Viole de gambe | 8' |
| Voix céleste | 8' |
| Trompette | 8' |
| Basson-hautbois | 8' |
| Voix humaine | 8' |

Pédale : 18 notes

Soubasse 16'

Combinaisons :

Copula Réc./G.O.

Tirasse G.O.

Appel grand chœur (basses)

Appel grand chœur (dessus)

Trémolo

Appel anches G.O.

Renvoi anches G.O.

Appel grand-chœur général

Expression (à cuillère)

DESCRIPTION DES JEUX SUR LES SOMMIERS

GRAND-ORGUE

Le sommier de G.O. ne comportait à l'origine que 54 notes. Deux gravures complémentaires ont été installées dans le conduit d'alimentation central du sommier. La tuyauterie est disposée diatoniquement. La laye des anches est coupée en basses et dessus (coupure au 3^e do). Elle comporte 5 jeux (en allant du devant vers le fond) = flûte octaviante 4, salicional 8 (ancienne chape de nazard), nazard 2 2/3 (ancienne chape de doublette 2), trompette 8 et Clairon 4.

DESCRIPTION EN PARTANT DE LA FACADE

Flûte majeure 8 :

C'est une ancienne montre. Les 12 basses actuelles, en bois, sont authentiques et possèdent des accordeurs à papillons (2). Les six tuyaux suivants (do 2 à fa 2) étaient en façade dès l'origine et ils ont gardé leurs fenêtres à pattes d'accord (2). A partir du 2^e fa#, les anciens tuyaux de montre ont été raccourcis d'une quinte et l'on a alors intercalé six tuyaux de basse de nazard pour les remplacer. Ainsi l'ancienne montre, grossie d'une quinte est devenue l'actuelle flûte majeure pavillonnée.

Chape libre :

sert de chape de décharge - C'est sans doute l'emplacement logique d'un éventuel cornet. Cependant, il n'y a pas de trace évidente de soutien. Le faux-sommier n'a pas de perce et la chape est percée uniquement dans les basses (fait étonnant pour une chape de décharge destinée à éviter les emprunts surtout gênants dans les dessus). Le registre s'ouvre quand on ferme le registre du salicional (?!). Il faudrait là un examen plus approfondi.

Bourdon 8 :

Il a été entièrement transféré dans l'orgue de chœur. Toutefois les calottes ont été changées car elles n'ont pas de cheminée. Les 18 basses, en sapin, étaient postées.

Prestant 4 :

Les 10 premiers tuyaux sont en façade - Tous les autres tuyaux ont été rallongés pour les pavillonner - Les inscriptions des notes sur les tuyaux, faites à la main ou imprimées correspondent entre elles. Une notation chiffrée imprimée sur le pied, débute par les dessus. Elle était destinée à grouper les débits de la doublette et du prestant. C'est une méthode qui se retrouve dans d'autres instruments primitifs de CAVAILLE-COLL et dans l'école italienne.

Exemple : 5^e ré noté 20 - 2^e ré # noté 66

Jeu incomplet.

Flûte octaviante 4 :

Les basses sont postées - Les tuyaux sont sur le sommier à partir du 1er sol, harmoniques à partir du 3è do, tous accordés au ton, de taille plutôt étroite, surtout dans les dessus. La notation est imprimée sur le corps. Ce jeu semble moins ancien que la montre et le prestant.

Jeu complet et intact.

Salicional 8 :

Il est installé sur la chape de l'ancien nazard. Il n'existe qu'à partir du 2è do. Sa taille se rapproche de celle d'un principal.

Jeu incomplet.

Nazard 2 2/3 :

Il est installé sur la chape de l'ancienne doublette dont les perces plus petites sont encore visibles jusqu'au 2è fa où commence le nazard. Ce jeu est de même facture que le prestant, c'est l'ancienne doublette dont les numéros toujours visibles sont le signe d'un même débit que le prestant.

exemple : n° 54 → 2è la prestant
1è la doublette = 2è la de nazard (qui sonne 2è mi)

jeu incomplet.

Trompette 8

Il reste apparemment 12 dessus. Les anches sont ouvertes aux 3/4 et blanchies. Le noyau est anglais à échancrure carrée (2). Sa construction est donc de la fin du 19è siècle. Les pieds, largement ouverts, s'encastrent dans un bloc-chape tout à fait caractéristique de la facture d'orgue espagnole. Cette trompette remplace un jeu disparu de même facture que le clairon.

Clairon 4 :

Il reste apparemment 20 tuyaux intacts - les noyaux très frustes, sans échancrure, sont directement encastrés dans le bloc-chape.

Ils sont d'une facture espagnole authentique : les canaux sont à la façon espagnole, les becs sont soudés, ouvertures aux 2/3 (2). La taille des tuyaux est large ; les rasettes sont courtes.

RECIT

Il comprend 44 notes. La disposition est diatonique, le côté ut vers l'avant de l'orgue.

- DESCRIPTION EN PARTANT DU FOND VERS LES JALOUSIES

Voix céleste 8 :

Disparue, recoupée pour être intégrée dans l'orgue de chœur.

Bourdon 8 :

Même chose que pour la voix céleste.

Gambe 8 :

Le graphisme "main" surprend sur un matériel sonore sensé construit par Cavallé-Coll (autre fournisseur ?).

Trompette 8 :

Elle est construite de la même façon que celle du G.O. Le médium a des bagues à la Flamande (des plaques horizontales ont remplacé les bagues coulées) - Le noyau est un tronc conique à échancrure carrée, ce qui est différent de la facture française ou espagnole, et ferait même plutôt penser à une facture flamande ou italienne (2).

Basson-Hautbois 8 :

Les 12 tuyaux de basson ont des anches à larme. Les bagues sont semblables à celles de la trompette.

Le hautbois est ancien : fin 18^e siècle ou tout début du 19^e siècle. Le pied est mitré (très courant chez Clicquot). Le noyau, en forme d'olive, non échancré est assez biaisé. Les anches sont ouvertes à la moitié, leur bout arrondi (2).

Il s'agit vraisemblablement de matériel sonore de récupération.

Voix humaine 8 :

Le corps est très court. Le couvercle est avec corne. Le noyau est anglais, à échancrure carrée. Les anches sont blanchies, aux 3/4 ouvertes.

PEDALE

Les 18 tuyaux de soubasse ont été installés dans l'orgue de chœur.

CONCLUSIONS

Les archives signalent cet orgue comme "*fourni par M. CAVAILLE-COLL, facteur d'orgue de la ville de Paris*" en 1853. Cependant, bien des éléments semblent le faire remonter à une époque antérieure, ce que le terme "*fourni*" autorise de toutes façons. Il s'agissait donc d'un orgue d'occasion dont il est tout à fait possible de dire qu'il a été construit par CAVAILLE-COLL lui-même, à ses débuts :

- la numérotation des tuyaux les plus anciens (prestant + doublette devenue nazard) établie dans l'ordre du débit est tout à fait semblable à celle adoptée pour l'ancien orgue du Temple des Billettes à Paris (1842).

- le bloc-chape pour les anches respecte la tradition espagnole dans laquelle Aristide CAVAILLE-COLL a travaillé dans ses débuts. On retrouve en particulier cette disposition dans les orgues de Saint Denis (1841), Notre Dame de Lorette, et dans l'ancien orgue du Temple des Billettes (Bombarde de pédale).

La montre semble avoir une origine différente de celle du prestant et du nazard (ancienne doublette) : les pieds sont un peu moins riches en étain et un peu moins longs (un à deux centimètres).

D'autre part, si nous comparons l'orgue d'Etretat avec celui installé par CAVAILLE-COLL à une trentaine de kilomètres de là, au Temple de Bolbec, la même année 1852, nous constatons qu'il s'agit là d'instruments très différents.

L'orgue de Bolbec qui était monté dans les magasins du facteur était en quelque sorte un orgue type, de série. Il possède le même nombre de jeux : huit, mais disposés à égalité sur un clavier de G.O. et sur un récit expressif, tous deux de 54 notes - Nous n'y retrouvons aucun des archaïsmes de facture signalés plus haut.

La deuxième époque (1870) est marquée par des "travaux" ou "réparations" (cf. *lettre de Cavaille-Coll au Curé d'Etretat*).

Ces termes vagues marquent sans doute la construction du récit - L'origine assez composite du matériel sonore s'explique peut-être par le fait qu'à cette époque les ateliers de l'avenue du Maine, pratiquement paralysés par l'absence d'une majorité d'ouvriers d'origine allemande, ne pouvaient répondre à la demande. C'est d'ailleurs CARLONI qui travailla alors à Etretat.

Pour conclure, si nous ne sommes pas en présence à Etretat d'un orgue CAVAILLE-COLL de "prestige", selon les critères de distinction habituels, cet instrument n'en est pas moins un témoin très rare et précieux de l'évolution depuis ses débuts de ce célèbre facteur qui n'a jamais été le monolithe trop souvent présenté, mégalomane romantique cherchant à faire table rase du passé. CAVAILLE-COLL en recherchant des voies nouvelles a eu le souci de puiser dans la grande Tradition dont par ses origines familiales, il a toujours été imprégné. C'est sans doute en cela que ses successeurs ont différé principalement de lui, aboutissant inévitablement à une impasse.

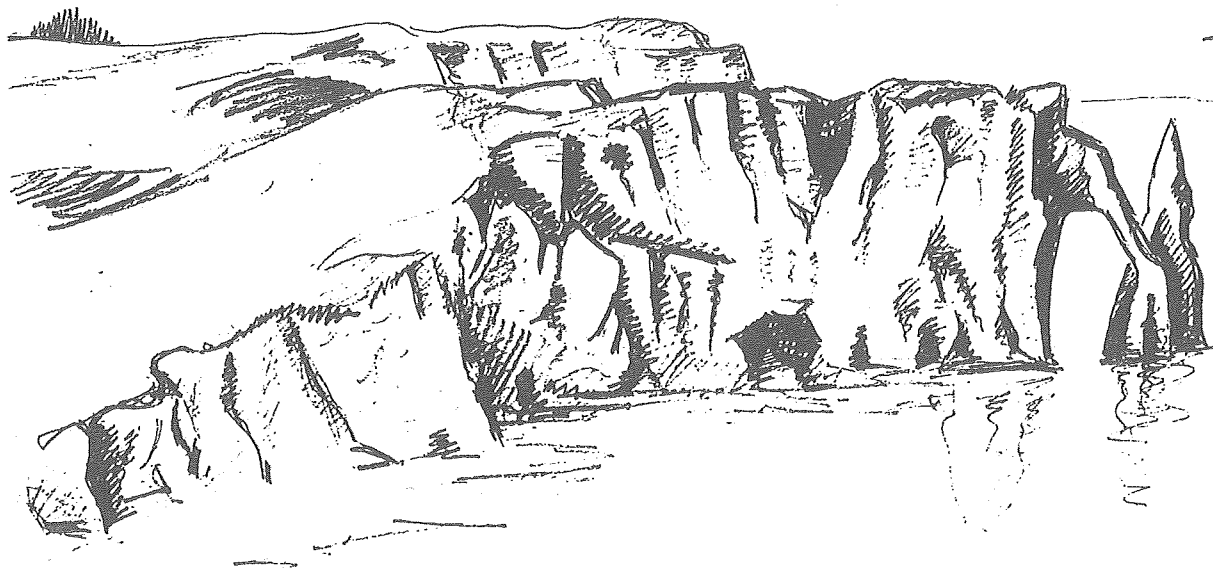
Sous l'angle de ces considérations, l'orgue d'Etretat, malgré son apparente modestie, reflète parfaitement le génie de CAVAILLE-COLL.

Il mériterait donc à notre avis d'être classé au titre des *Monuments Historiques* puis d'être restauré en reconstituant "à l'identique" le matériel sonore disparu.

Mais..., comme toujours, c'est Paris qui décide...

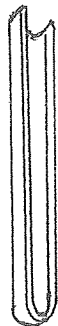
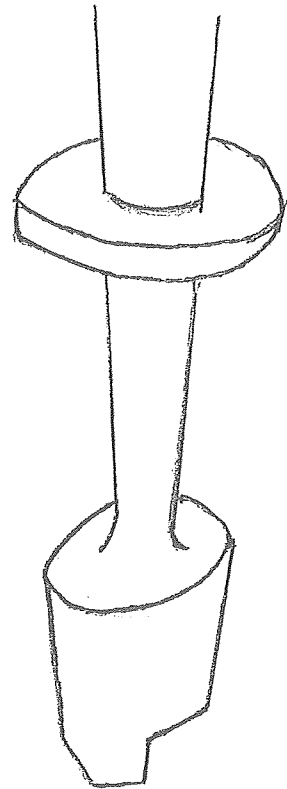
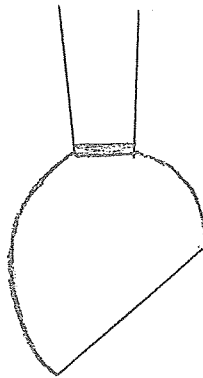
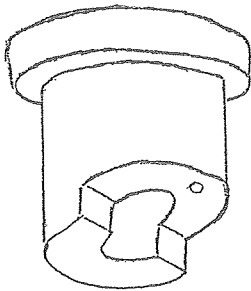
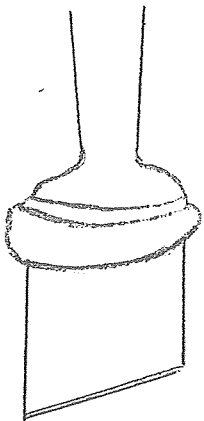
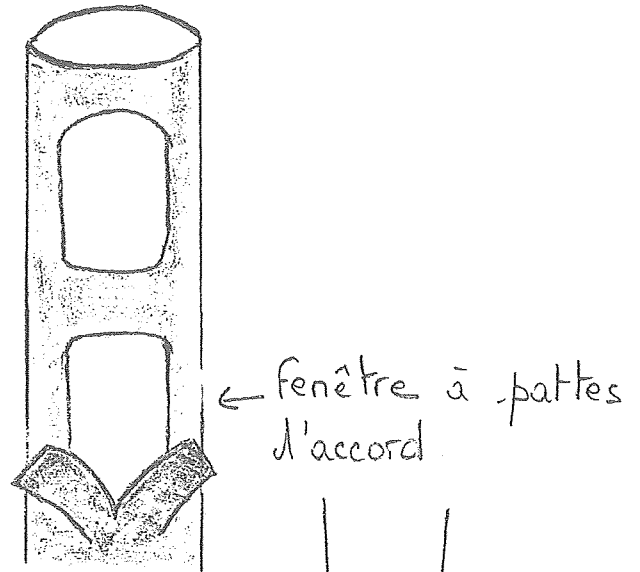
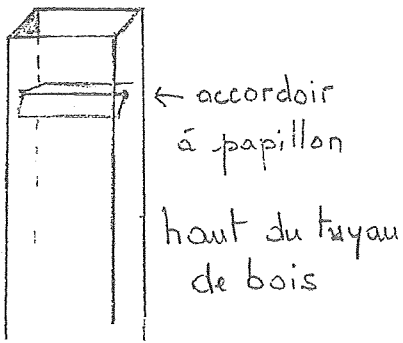
Puisse cette vaguelette née au pied des célèbres falaises devenir lame de fond et remonter la Seine pour emporter les dernières résistances !

Philippe LECOQ.

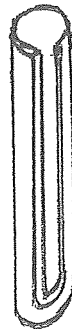


NOTES

- (1) Archives de la Paroisse d'ETRETAT déposées aux archives départementales de la Seine-Maritime sous la cote 2 J 138/5
- (2) Quelques schémas pour comprendre divers termes techniques.



anche ouverte aux 3/4



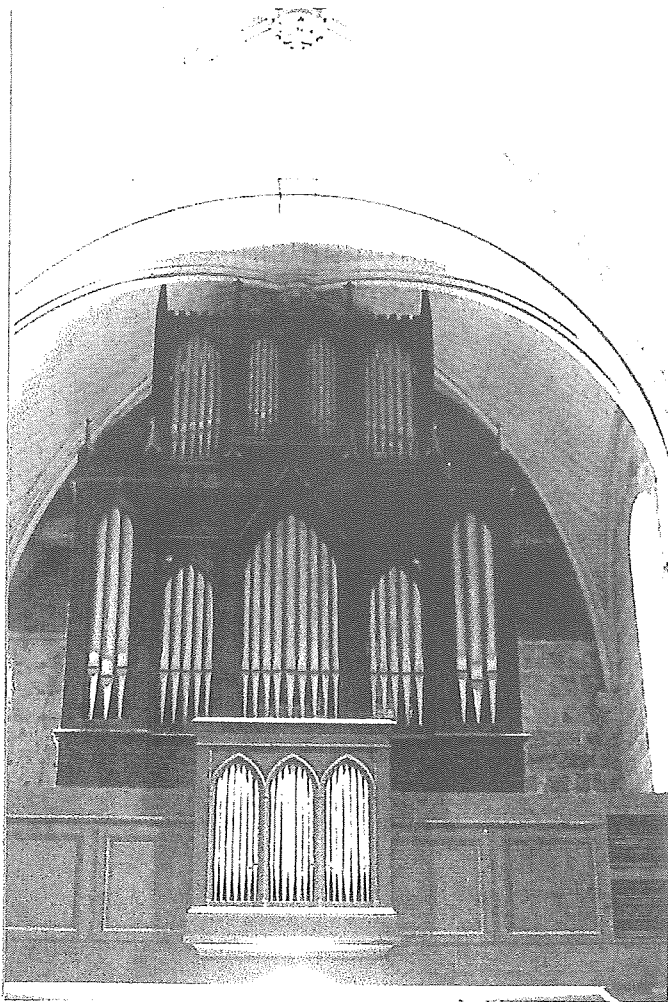
noyau et anche à l'espagnole" ouverture aux 2/3.

noyau à échancrure carrée anche ouverte aux 3/4. de type "anglais" (vue du dessous)

noyau en olive et anche. type français 18^e siècle

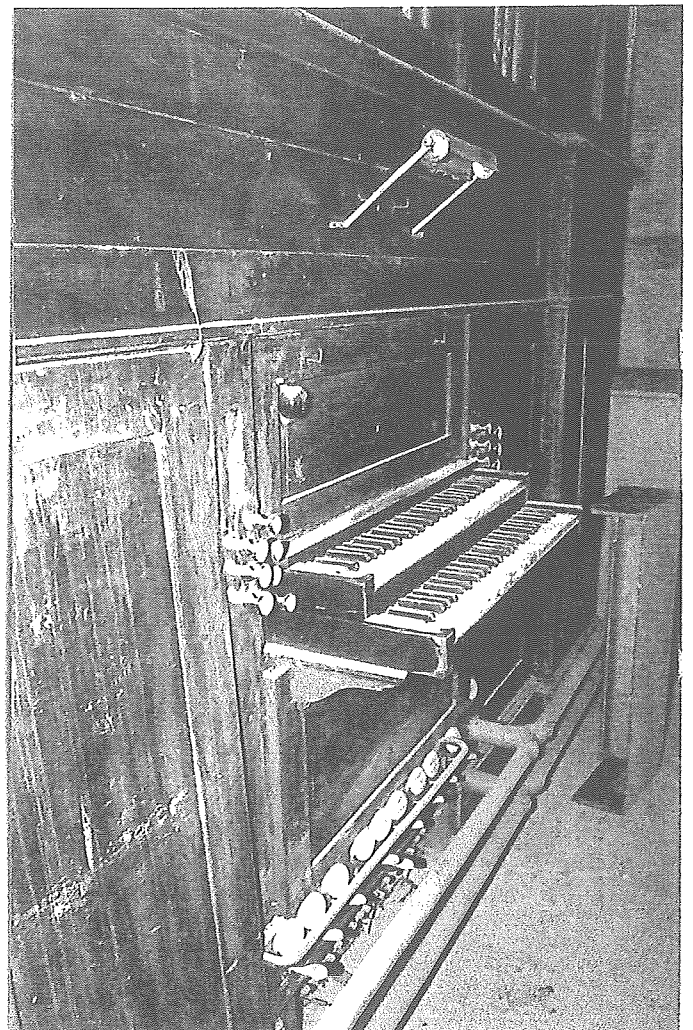
noyau en forme de tronc conique à échancrure carrée avec bague type "Flamand" 13^e siècle

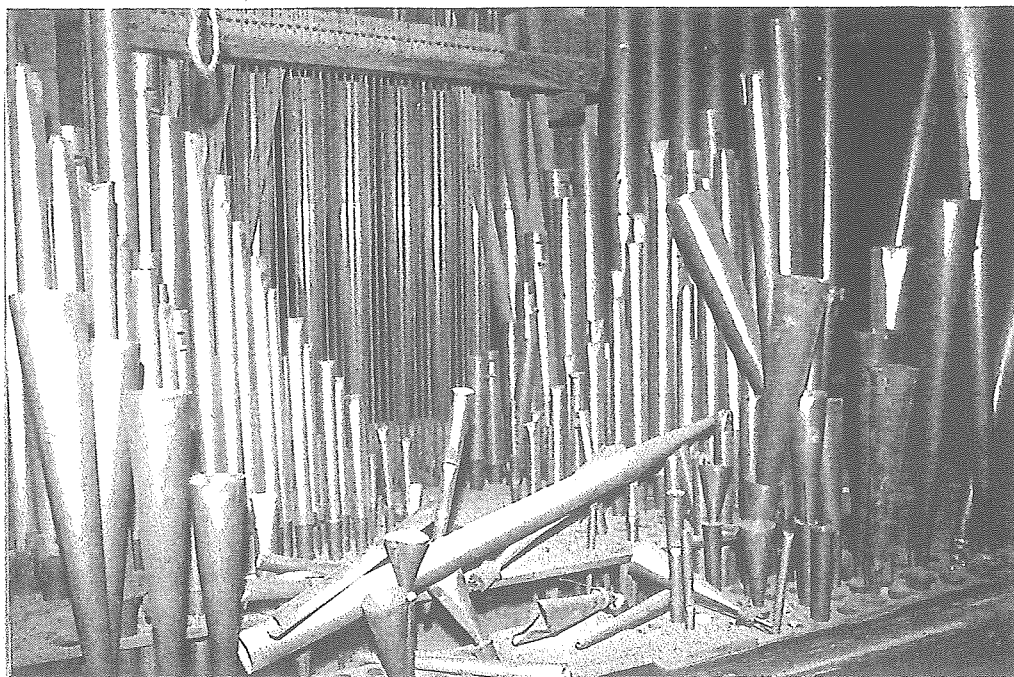
anche à larme de basso



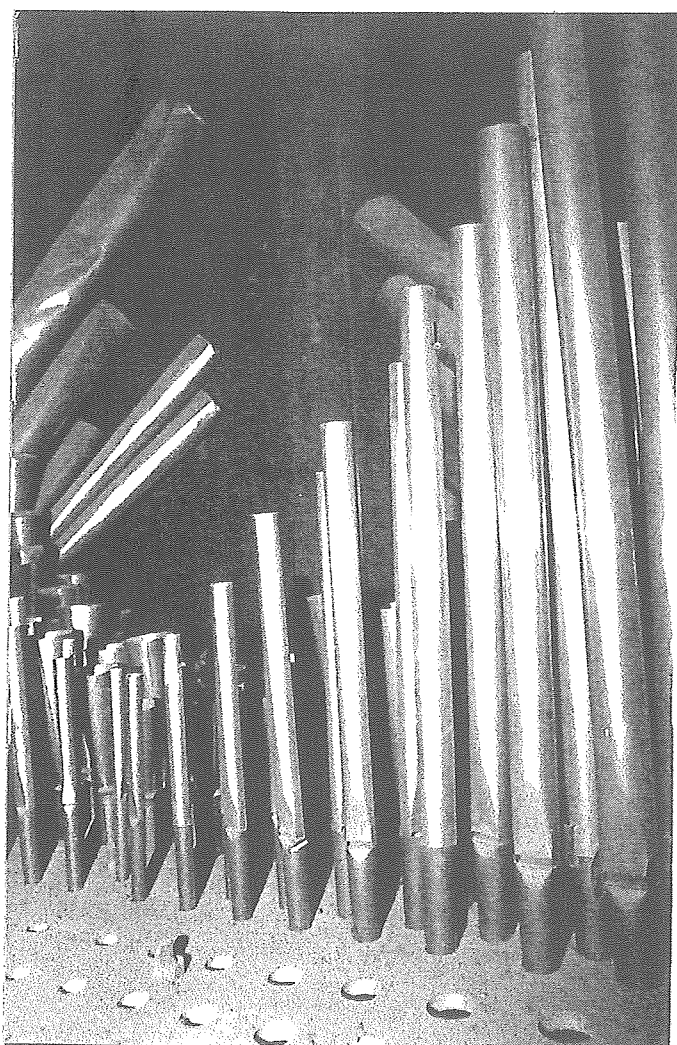
Le buffet du grand-orgue de
Notre-Dame d'Étretat

La console et une tuyauterie...
très spéciale.





Le sommier du grand-orgue avec au premier plan le bloc chape à l'espagnole.



Le sommier du récit avec, au premier plan
la gambe 8.

COMPOSITION DE L'ORGUE DE CHOEUR DE L'EGLISE D'ETRETAT

construit par SCHWENKEDEL en 1963-1964

2 claviers, pédalier, 12 jeux.

GRAND-ORGUE (56 notes) : Montre 8 - Flûte à cheminée 8 - Prestant 4 -
Plein jeu 3 à 4 rangs

POSITIF (56 notes) : Bourdon 8 - Flûte 4 - Doublette 2 - Larigot 1 1/3 -
Cymbale 2 à 3 rangs - Trompette 8 -

PEDALE (30 notes) : Basse 16 - Douçaine 16.

tirasses G.O. / Pédalier, Positif / Pédalier.

Copula Positif/ G.O.

Cuillère pour avoir les jeux de pédale en 8^e



QUERELLE AUTOUR D'UN GRAND NOM

EN TROIS PETITES ANNONCES

Annonces parues dans le Bulletin Religieux de l'Archidiocèse de Rouen.

ANNONCE 1 : parue pour la première fois dans le numéro 5 (30 janvier 1932)

OFFICE RÉGIONAL de GRANDES ORGUES
8, Rue Socrate — ROUEN

AGENCE RÉGIONALE EXCLUSIVE
DE
Cavaillé-Coll
NORMANDIE · BRETAGNE · MAYENNE
SARTHE · ILES

TÉLÉPH. 39.53 21.20, 64.32 Agr. TÉL. ORGO ROUEN

ANNONCE 2 : numéro 50 (10 décembre 1932)

SOCIÉTÉ CAVAILLÉ-COLL

La Société CAVAILLÉ-COLL informe les membres de Clergé ainsi que MM. les Directeurs d'Établissements religieux, qu'à la suite de divergences de vues survenues entre elle et M. FLORENT PLANTROU (Office Régional de Grandes Orgues) 8, rue Socrate à ROUEN, elle lui a retiré son mandat d'agent exclusif de CAVAILLÉ-COLL.

En conséquence, les affaires seront désormais toutes suivies par le Siège Social de Paris, 15, Avenue du Maine, dont la Direction se tient à l'entière disposition de tous ses clients pour leur donner tous les renseignements désirables ou se rendre à tous rendez-vous qui pourraient leur être fixés, et ceci sans aucun engagement de la part de la clientèle.

La Société n'aura donc plus aucune AGENCE RÉGIONALE et nul en dehors d'elle ne pourra se prévaloir du nom de CAVAILLÉ-COLL.

AGENCE CAVAILLÉ-COLL
Normandie, Bretagne, Mayenne, Sarthe, Iles
OFFICE RÉGIONAL de GRANDES ORGUES
Successeur
8, Rue Socrate - ROUEN

La nouvelle Direction de la Société Fermière des Etablissements CAVAILLE-COLL, successeur de la Société Anonyme Française de Facture d'Orgues, a fait passer un communiqué informant qu'elle m'enlevait le titre d'Agent Exclusif.

Cette rupture de nos conventions faite par elle à ses risques et périls est sans valeur, je suis en effet propriétaire de l'Agence CAVAILLE-COLL de Rouen, que j'ai achetée et la Maison CAVAILLE-COLL a donc de multiples raisons et obligations de respecter mes droits dans la région,

J'ai d'ailleurs décidé de saisir les Tribunaux compétents des différents qui nous divisent, et reste à la disposition de la Clientèle pour tous travaux.

EUGÈNE PLANTROU,
Fondateur de l'O.R.G.O.

EPILOGUE : Un bon conseil : se méfier des contrefaçons !

Papier à en-tête et signature de CAVAILLE-COLL (lettre de 1852)

A. CAVAILLÉ-COLL Fils, Facteur d'Orgues,

RUE DE LA ROCHEFOUCAULD, 66, A PARIS.

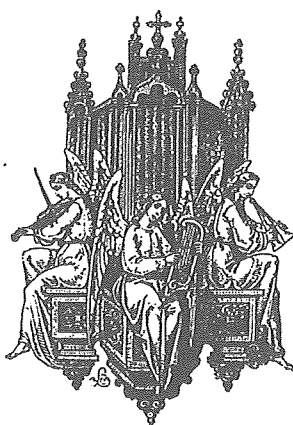
AUTEUR DES ORGUES

DE LA BASILIQUE DE SAINT-DENIS ET DE LA MADELEINE A PARIS.

Construction et réparation des grandes orgues d'église, orgues de chœur ou d'accompagnement, orgues de salon.
Abonnement pour l'entretien et l'accord des orgues de tous genres.

Paris, le 17 décembre 1852

A. Cavallé-Coll fils



RÉCOMPENSES NATIONALES.

Médailles d'Or.

EXPOSITIONS DE L'INDUSTRIE

de 1844 et de 1849.